

Honte d'être Gabonais comme BOA

Bourgi chef de l'opposition à Ali Bongo Ondimba, Chantal Myboto-Gondjout la « mystérieuse dame » ... Mais qu'est Sylvia Bongo Ondimba ? Une profito-situationniste ? Et que conclure de son escapade londonienne ? L'incapacité d'un homme à satisfaire une femme ?

Par Ramses Frank

Le verbe bas. La métaphore pauvre. Ali Bongo Ondimba vient de démontrer que son niveau intellectuel traîne dans la boue du « kongossa » librevillois. L'avoir imaginé dans les amphis de la Sorbonne a vraiment été une injure à ceux qui y ont fait leurs classes.

Ça, un président de la République ! Le doute est permis. Les sorties de Mouïla, de Tchibanga et de Lambaréné viennent de révéler aux Gabonais que pendant sept ans, le fauteuil présidentiel était vacant et que dans les événements internationaux, c'est une baudruche déguisée en président qui était envoyée pour représenter le Gabon. Pas étonnant de voir cette baudruche s'assoupir littéralement sur l'épaule de son voisin immédiat, tant elle ne comprenait rien à ce qui se passait dans ces hauts lieux des grands de ce monde. Le mime en chef. Déguisé en président de la République. Et pourquoi pas. Foccart avait déguisé le père, Robert Bourgi a cousu un costume présidentiel au fils. Mais Ali Bongo Ondimba est ingrat, à la différence du père qui, lui, a marqué sa reconnaissance à vie à ceux qui l'avaient fait roi. Lui, l'Ali9, accroché à la numéroteur, croit encore à la magie du chiffre 9 et est allé déposer sa candidature le 9 juillet. Quand bien même le père Médard Accrombessi, avant de passer de vie à trépas, lui aurait envoyé un émissaire pour lui dire que 2016 n'était pas leur année. ABO, aveuglé par les sept ans d'extase qu'il vient de passer à jouer au président de la République, se montrant en photo tantôt avec Djimon Hounsou, tantôt avec les grands de ce monde, le sourire imbécile, n'a pas voulu croire. Et pourtant les événements le disent.

C'est la raison pour laquelle, d'un Bourgi qui l'a porté au

trône, il peut se permettre de le couvrir d'opprobre. Ce qu'on est loin de 2009, où ce craintif né, redoutant que tout lui échappe, tantôt à cause de l'indocilité de feu Rose Francine Rogombe, où bien parce que ce même Bourgi avait été injoignable durant quelques heures, ABO était en panique. Et qui a dit à ABO que tout se résumait à l'argent ? Cet argument sans cesse repris par lui et autour de lui, est un autre signe de la vacuité de l'homme et de son incapacité à argumenter proprement. Ali Bongo Ondimba est faible. Il vient de démontrer cette faiblesse en se répandant en public sur une femme. Oui, « mystérieuse » parce qu'insaisis-

Ali Bongo a accroché à l'autre épaule une besace remplie d'âneries.

sable. Signe que des valeurs intrinsèques, il n'en a pas. Car dans nos traditions bantoues, on n'expose pas une femme en public. Celui que Dumont-Beghi décrit dans son livre caricatural, « *Gabon de l'héritage au partage* », ce remake du « *Tintin au Congo* », comme « *un homme authentique, ancré dans l'humain, doté d'une grande compréhension du monde* » n'en est pas un. Dans un vrai village, il n'aurait jamais eu sa place parmi les vieux. Car inconsistant et globalement sans substance. Il ne faudrait pas s'étonner d'apprendre que l'escapade londonienne de Sylvia Valentin, épouse Bongo Ondimba, n'a d'autre motif que la légèreté affichée par ce « *petit-là*. » Depuis quelques années, des indiscretions ont fusé sur l'état réel de ce couple.

Lorsque Robert Bourgi et

Chantal Myboto-Gondjout élèvent le débat en rappelant à « *ce petit-là* » ce que c'est qu'être chef d'Etat signifie : un homme d'une grande qualité d'écoute, un homme d'une intégrité irréprochable, et non pas un tricheur qui falsifie des documents civils, ou encore qui ment sur un passé académique totalement vide, Ali Bongo Ondimba, « *ce petit-là* », ramène le débat au ras des pâquerettes. Dès lors, comment s'étonner que des forces de police imposent les pires humiliations à des mères de famille en toute impunité.

Ali Bongo est décidément très pauvre dans la rhétorique. Et certainement frappé d'une amnésie aigüe. A-t-il déjà oublié qu'à plusieurs reprises il avait proposé à Chantal Myboto-Gondjout de devenir Mme Omar Bongo Ondimba, et que cette dernière lui avait clairement dit « *NON* » ? Alors, quelle était la meilleure manière pour cette femme de devenir une « *Bongo Ondimba* » si tant est que cela a été son rêve ?

On imaginerait mal Barack Obama descendre de son siège présidentiel pour injurier une américaine parce que cette dernière lui aurait opposé la contradiction sur une question qui touche la constitution des États-Unis d'Amérique. Bien sûr, Ali Bongo n'est pas Barack Obama et il ne pourra jamais l'égaliser.

Le mensonge en bandoulière, Ali Bongo a accroché à l'autre épaule une besace remplie d'âneries. Et lorsque Robert Bourgi ou Chantal Myboto-Gondjout disent haut et fort que le fauteuil présidentiel au Gabon a besoin de retrouver sa dignité, cela tombe sous le sens. Et ce qu'Ali Bongo Ondimba, autiste, ignore, c'est que la majorité des Gabonais, non pas les crève-la-faim qui courent après 5000 FCFA à ses meetings, mais le peuple réel, est entièrement acquise à cette vérité.